L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 14 JUIN 1883. 56me Année

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. JEUDI, 14 JUIN 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$3 00 Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES DE CE JOUR.

Par Spear & Escoffier, au No 206 rue St-Philippe, entre Roman et Derbigny, un magnifique ameublement.

Les ventes de terres publiques dans l'extrême Sud.

Personne n'ignore que, le long des grandes lignes de fer de l'Ouest, il se fait, depuis longtemps, de nombreux achats de terres que vendent, en détail, les compagnies auxquelles elles ont été cédées, en masse, par le gouvernement de Washington. C'est même moins en vue des bénéfices qu'elles devaient tirer du transport des marchandises et des voyageurs, que des profits qu'elles comptaient faire dans leurs spéculations sur les terres, qu'était basée leur entreprise.

Jusqu'ici, le mouvement ne s'était accentué que de ce côté. C'est seulement depuis quelques années, deux ou trois au plus, que les spéculateurs ont jeté leurs vues sur le Sud; et, cette fois, nous devons l'ajouter, ce ne sont plus des entrepreneurs de voies ferrées qui se mettent à la tête des exploitations, mais des capitalistes du Nord, de l'Angleterre, voire même de France. Soit que les grandes transactions deviennent difficiles dans le *Far West*, à cause du monopole qu'y exercent les compagnies de chemins de fer sur les seules étendues de terres qui y soient susceptibles de prochaine colonisation, soit que le développement des industries manufacturières au Sud ait attiré sur notre section les regards des hommes d'affaires, soit que les énormes progrès du commerce de transit du Mississippi aient augmenté la valeur du sol de notre vallée, c'est vers nous que se dirigent actuellement les capitaux.

Il se forme de riches syndicats qui se rendent acquéreurs de vastes terrains; vous les voyez acheter des centaines de mille, des millions d'arpents à la fois, et, dans la plupart des cas, ils annoncent, hautement, leur intention d'améliorer le sol, de le rendre propre à la culture, quand il ne l'est pas naturellement. Celui sur lequel il leur arrive de mettre la main, est-il bas, marécageux, insalubre? ils promettent de l'assainir, de le dessécher, de le transformer en sol arable et cultivable. Hier encore, c'était le Texas, dont les prairies incommensurables et l'élevage primitif ont fait tant de millionnaires, qui attirait chez lui les brasseurs d'affaires; aujourd'hui, c'est la Floride, c'est le Mississippi, c'est la Louisiane elle-même, la Louisiane si délaissée dans le passé par ceux qui n'avaient pas le grand avantage et le bonheur de la connaître.

Dans l'Etat du Mississippi, il règne une véritable fièvre des terres. Il n'y a pas longtemps, une compagnie faisait l'acquisition d'un million cinq cent mille arpents, à la fois. Dans le mois de mai qui vient de s'écouler, il s'y achetait cent vingt-six mille sept cent quatre-vingt-douze arpents, dont la vente rapportait, à l'Etat, $147,705.

En Louisiane, mouvement semblable à constater. Depuis deux ans, les ventes s'y multiplient. En 1882, les Etats-Unis y aliénaient trois fois plus de terres que jamais. Il en arrivait autant à l'Etat; jamais il n'avait fait tant de ventes; on crut même, un instant, à la fraude: en neuf jours seulement, le mois dernier, le *register* inscrivait le transfert de quatre mille sept cent quatre-vingt-dix arpents.

Tous les faits que nous venons de citer, prouvent que les étrangers ne vont plus, comme auparavant, placer ailleurs leur argent; ils ont foi dans le travail intérieur qui s'opère parmi nous, et comptent tirer, bientôt, un bon parti de leurs avances. Nous n'avons pas la bonhomie de croire que tous les achats se font dans un but désintéressé; les spéculateurs ne sont pas hommes à laisser ainsi dormir leur argent; s'ils n'avaient l'espoir, la certitude, de vendre à bref délai, ils ne hasarderaient pas tant et de si importantes acquisitions.

Nous déplorons le tort de nos anciens planteurs qui, ayant des centaines, des milliers d'arpents dont ils ne savent que faire, qu'ils sont, fréquemment, incapables de cultiver, négligent l'occasion d'en disposer avec profit.

Eh bien, ce tort, des étrangers, des spéculateurs, le réparent. L'immigration, dont nous voyions toujours retarder la venue, faire par nous arriver, pour répondre à l'appel des détenteurs des anciennes terres publiques.

Il est évident que, derrière ces achats qui étonnent, au premier abord, se cache le projet de fondations de nombreuses colonies européennes.

L'idée est d'autant plus facile à réaliser, que nous assistons à la création d'industries susceptibles d'attirer, parmi nous, une partie des populations méridionales de l'ancien monde. Près de nous, sur les bords de l'Atlantique, la Floride ne nous annonce-t-elle pas l'arrivée prochaine de beaucoup de familles italiennes qui viennent s'y livrer à l'industrie naissante de la soie? Ne pouvons-nous en faire autant, en Louisiane, où cette industrie s'établit dans des conditions plus favorables encore, où la filature vient, dès à présent, s'y ajouter à l'élevage du ver, où, peut-être, nous la verrons bientôt se développer à tous les degrés, depuis la culture de la graine jusqu'à la fabrication des étoffes les plus précieuses?

Loin de nous de chercher à nous illusionner, de nous élever, d'avance, tout un édifice de prospérité qui n'aurait d'autre fondement que les rêves de notre imagination et les désirs bien naturels de nos cœurs, mais convenons que tout ce qui se passe est d'un bien heureux présage. Ne trouve-t-on point, partout, les symptômes d'une transformation complète dans les habitudes, dans les mœurs, dans la tournure que prennent les idées, dans la nature des travaux auxquels on se livre dans notre monde d'affaires, jusque dans l'attitude de notre Presse, qui ne vise plus qu'au positif, ne s'occupe guère que d'industrie, qui, autant, plus que nous, peut-être, remue la question d'immigration qui passionne tant de monde? N'est-ce pas à cette transformation que répondent les capitalistes du Nord et de l'Angleterre, quand ils préparent ici le terrain pour la fondation de colonies européennes? Que si nous ne savions, ni ne voulions prendre, de l'entreprise, la part qui nous revient, moins encore de droit que par devoir, sont-ils hommes à laisser leur or enfoui dans un sol improductif; et ne seront-ils pas les premiers à aller solliciter la venue de populations qui doivent féconder leurs vastes propriétés?

Université de la Louisiane.

Les exercices de fin d'année de l'Université auront lieu demain, vendredi, le 15, au "Grand Opera House," rue du Canal, à midi précis.

Outre les diplômes qui seront donnés aux élèves dans les différents cours, le Département Académique de l'Université conférera, pour la première fois, les degrés de bachelier. Nous voyons donc qu'il n'est pas nécessaire que les jeunes gens de la Louisiane quittent l'Etat pour acquérir une éducation supérieure; ils peuvent, à la Nouvelle-Orléans, suivre les cours les plus avancés dans les langues anciennes et modernes et dans les sciences.

Le peuple de l'Etat sera heureux d'apprendre que l'avenir de l'Université est maintenant assuré. Le philanthrope M. Paul Tulane a fait un don de $20,000 au Département Académique afin que les administrateurs puissent acheter le "Mechanics Institute," et sous la condition expresse que cette belle bâtisse ne pourrait être consacrée qu'à l'usage du Département Académique. L'Université est maintenant libérée de toute dette, et, après que les dépenses de l'année seront payées, il restera encore au crédit de l'Institution une balance assez considérable pour l'année prochaine.

La bibliothèque "Fisk", attachée à l'Université et située au Tulane Hall, ancien Mechanics' Institute, offre de grands avantages à ceux qui désirent s'instruire. Elle contient toutes les revues des Etats-Unis et les principales revues de France, d'Angleterre et d'Allemagne, ainsi que plusieurs milliers de volumes choisis avec le plus grand soin. La bibliothèque "Fisk" a un revenu annuel de $2400, ce qui permet aux administrateurs de l'Université d'acheter, tous les ans, un nombre considérable d'ouvrages sérieux et instructifs. Nous regrettons d'apprendre que les livres français ne sont pas très nombreux à la bibliothèque "Fisk" et à la bibliothèque de l'Université. Il serait à désirer que les Franco-Louisianais vinssent, par leurs dons, augmenter le nombre des livres français, suivant en cela l'exemple de Mme Borde, qui, l'année dernière, a donné à l'Université 105 volumes et 315 brochures écrits en français.

Wadley, Ga.—Le Dr D. R. Doyle dit: "Je considère "Brown's Iron Bitters" supérieure, comme tonique, à toutes les préparations que l'on emploie en ce moment."

Entre Directeur et Artistes.

Nous écrivions ici même à la date du 2 juin:

"Les journaux d'hier ont parlé assez longuement des différends qui se sont élevés à Mexico entre les artistes français et le directeur; de diverses arrestations qu'ont provoquées ces débats; de l'empêchement porté au départ de M. et Mme Reine, de la forte dépense que cet empêchement a value à ceux-ci; de la perte d'un mois d'appointements subie par les membres de la troupe d'opéra et d'opérette; du concert que MM. Tournié, Delrat et autres, appuyés par les consuls de France, de Belgique et la Société Française, ont dû donner à Mexico afin de fournir à nombre de leurs camarades les moyens de rentrer en France, etc.

"Nous ne prétendons pas nier l'exactitude de cet exposé, mais nous ne désirons pas non plus nous mêler au débat avant d'avoir entendu la version de M. Défossez. Nous attendrons donc celle ci avant de juger une situation sur laquelle un fâcheux silence a été si longtemps gardé et comme systématiquement. Pour l'avenir même de la scène française à la Nouvelle-Orléans il est important, il est indispensable que la pleine lumière soit faite sur toute cette exploitation à Mexico, ville aux goûts artistiques, dont l'appui faciliterait, assurerait même l'existence de troupes lyriques régulières au théâtre de la rue Bourbon."

Or depuis avant-hier M. Défossez est de retour à la Nouvelle-Orléans; et, entrevu dès la première heure par un reporter du *Times-Democrat*, il a fait à celui-ci des déclarations qui contredisent celles qu'on a lues plus haut.

M. Défossez affirme que son exploitation à Mexico, qui devait se prolonger jusqu'au 20 mai, s'est close prématurément et à son grand préjudice, grâce au refus de service que lui ont opposé M. et Mme Reine, Mlle Bélia et M. Berton, et cela, ajoute-t-il, sans que rien justifiât pareille attitude. Il déclare qu'il avait obtenu judiciairement contre ceux-ci des dommages s'élevant à $10,500, et une injonction leur interdisant de quitter Mexico jusqu'à ce qu'il eût été satisfait par eux audit jugement. Il les a même fait arrêter au moment de leur départ, et si dans la même journée ils ont pu laisser Mexico, par un train spécial qu'ils ont frété, c'est qu'ils ont fourni caution valable, pour la dite somme de $10,500 dans laquelle rentrerait donc le directeur ainsi lésé.

M. Défossez rejette sur MM. Tournié, Delrat et Mlle Hasselmans la provocation et la responsabilité de ce quasi-*pronunciamiento* de coulisse (au Mexique c'est une contagion fréquente que celle du *pronunciamiento*), et il prête à M. Tournié, agissant de la sorte, un motif d'intérêt personnel, dont nous ne pouvons et nous ne devons point nous préoccuper car là nous ne saurions avoir que la base toujours trop fragile et trompeuse des hypothèses.

Le directeur, pour lequel nous ne celons pas nos sympathies, a exposé ses griefs; il a mis en cause ses pensionnaires, il leur reproche d'avoir sans raison compromis son importante entreprise, de l'avoir fait cesser violemment avant le terme fixé. De plus (et c'est là le détail le plus grave) il allègue que son agent lui a doublé ses frais au Mexique, en étendant à soixante jours une campagne qui aurait dû se parfaire en trente-deux, et qui, non-entravée, se renfermant dans son programme, dans le cadre qui lui avait été fixé tout d'abord, promettait de beaux bénéfices.

Telles sont en substance les charges, la réponse présentées par le directeur de l'Opéra. Après les avoir impartialement reproduites, comme l'attaque, il nous reste à répéter ce que nous écrivions l'autre jour, car nous n'avons pas deux poids et deux mesures. Il nous est impossible de nous prononcer sur ces débats contradictoires avant que toutes les parties aient parlé. On ne saurait arriver à une saine, à une équitable appréciation d'une cause ainsi compliquée sans avoir entendu la version de chacun de ceux qui y figurent.

En bonne justice, nous exposons donc aux yeux des lecteurs les pièces à l'appui, d'où qu'elles viennent; mais, nous en sommes convaincus, ceux-ci seront de la même réserve que nous. S'ils pressentent leurs conclusions, ils s'abstiendront du moins de les formuler d'une façon définitive avant de connaître la réplique des absents. Elle se produira, à n'en pas douter.

Et puisque nous avons écrit le mot "absents," ajoutons quelques lignes à ce sujet.

M. Jourdan, la première basse, était absent quand nous avons publié dans les colonnes de l'Abeille notre opinion sur son rengagement. Nous nous devons à nous-même de redire cette opinion, juste ou fausse, maintenant que M. Jourdan est parmi nous.

Nous pensons toujours que cet engagement est une faute, et nous sommes d'autant plus à l'aise en ceci, que dès la fin de la dernière campagne, nous nous sommes exprimé très ouvertement à M. Défossez sur ce choix important d'une basse noble. Et là, comme toujours, notre franchise avait en vue l'intérêt que nous portons à l'exploitation de l'Opéra.

Nous ne nous départirons pas aujourd'hui de ce franc-parler, car nous tenons à définir nettement notre position comme critique à cet égard, et surtout à redire à l'artiste présent ce que nous avons publié à son endroit alors qu'il était absent.

Voilà qui est fait.

Notre article du 8 juin exposait les nombreux motifs de notre opposition à ce rengagement; nous ne jugeons pas utile de les rééditer, aujourd'hui du moins. Espérons que l'avenir donnera tort à cette opposition. Nous le voudrions même.

INSTITUT CURTO.

Les Exercices de fin d'année de cette toute remarquable Institution avaient attiré une foule immense à la Salle Grunewald. Si bien que dès sept heures et demie il était devenu impossible de se procurer un fauteuil, et que les retardataires—nous en étions par malheur—ont dû se résigner à l'attitude, très digne peut être, mais certainement très fatigante d'un point d'exclamation.

Et la séance était si variée, si intéressante, si vivement conduite, si bien liée que les personnes assises n'étaient jamais rassasiées et ne donnaient aucune chance de repos aux susdits points d'exclamation. Le Grunewald Hall est resté plein jusqu'à la fin.

Nous étions trop éloigné de l'estrade pour suivre dans son entier cette jolie fête de la jeunesse et du travail; mille et un détails nous en ont échappé, mais cependant nous avons pu en saisir assez pour écrire que l'ensemble a été des mieux réussi; qu'en 1883 comme en 1882 le succès a été brillant pour Mme Curto, ses professeurs et ses élèves, dont le nombre s'est considérablement accru. Pour tous cette soirée du 13 juin restera un riant et flatteur souvenir, et pour le public un témoignage nouveau de la valeur d'un pensionnat que nous sommes bien heureux d'avoir soutenu dès ses premiers pas. Il a fort grandi depuis, et le voilà prêt à fournir longue et brillante carrière.

Récitations, romances, chansonnettes comiques, chœurs, danses, jeu scénique, morceaux de piano, tout cela a trouvé des interprètes pétillants d'intelligence, qui presque tous ont plus que réalisé les espérances conçues à leur endroit. Nous serions heureux de citer tous ceux qui ont figuré dans cette charmante soirée musicale et littéraire, car tous ont été chaudement applaudis, mais, nous le répétons, par moments, nous étions à trop grande distance de la scène pour suivre l'exécution entière du programme, et nous devons nous borner à nommer à la hâte celles et ceux que nous avons pu le plus complètement entendre: Miles C. Fréchou, C. Tanzin, M. Bistes, E. Lozes, F. Taquino, Noémie Meilleur, M. Adams, MM A. Meilleur [le marquis de Cadédis redemandé; le Petit Poucet], E. Souchon, C. Garcia, E. Perelli; B. Rosière.

Citons encore Miles G. Hardel et L. Montagnet, deux élèves très remarquées de Mme Wolf, l'un des professeurs de piano recherchés à la Nouvelle-Orléans, et Mlle Adèle D'Oriocourt, l'héroïne de la soirée, puisqu'elle a reçu diplôme et médaille d'or vaillamment gagnés par son travail, par des examens brillants et par une composition ayant style et pensée.

Dans la partie musicale nous prenons plaisir à distinguer et à féliciter Mlle F. Duffour, jeune fille dont la jolie voix de soprano est développée chaque jour par Curto, et arrive déjà à de précieux résultats, témoin la façon dont elle a chanté *Il va venir* de *La Juive*; et Mlle C. Bowman, dont il nous avait été parlé plus d'une fois. Mlle Bowman n'a pas encore quinze ans, et cependant il y a déjà chez elle un côté artistique très accentué.

Déjà on sent que l'on est en face d'un véritable tempérament, d'une nature qui se mêle intimement à ce qu'elle traduit, et qui y répand cœur et intelligence. Oui, déjà Mlle Bowman a des nuances qui ne sont plus d'une enfant; des oppositions qui indiquent un sentiment vrai, profond parfois.

Dans cette délicieuse mélodie *Sombres forêts*, du second acte de *Guillaume Tell*, elle a de ces teintes fines où l'on voit déjà poindre l'artiste; de ces accents rêveurs qui décèlent l'intention musicale, qui annoncent la chaleur, le sentiment, et presque toujours la vocation du chant.

Une pareille organisation, une pareille voix—chaude, facile, longue, sympathique, corsée et homogène—entre les mains de Curto doivent nécessairement produire un sujet d'élite. Et elle est tentante la carrière de la cantatrice lorsque l'on a autant d'atouts en main....

Puisque le nombreux auditoire d'hier soir a prodigué ses bravos à tous les élèves—jeunes filles et jeunes garçons qui ont paru devant lui, complétons en la liste en ajoutant à ceux que nous avons pu apprécier par nous-mêmes, les noms des élèves que d'autres, plus heureux que nous, ont entendus et acclamés, et bombardés de fleurs, car fleurs et couronnes étaient là à foison; A. Crozat, A. Rességuet, A. Raymond, C. Mertz, A. Albert, L. Martin, J. Himboldt, E. Prados, A. Weber, A. Buisson, A. Brelet, L. Delorme, E. Souchon, C. Garcia, H. Perelli, L. Klebs, B. Taquino, B. Contejean, G. Barbier, A. Garcia, L. Delahaye, T. Collins, T. Livandais. On voit que le bataillon est nombreux. Et si nous en oublions, que ceux là viennent à nous, et vite et cordialement nous réparerons l'oubli.

En terminant, constatons que l'on a admiré, dans le petit salon, des ouvrages—broderies, dentelles, fleurs artificielles—dus aussi au travail des élèves de l'Institut Curto, qui a eu la bonne fortune de s'assurer, pour ce genre d'art, car c'est bien de l'art, le précieux concours de Mlle Chadles.

Place Washington.—Un grand concert gratuit aura lieu ce soir sur cette élégante place, un rendez-vous de plaisir déjà fort couru. L'orchestre, conduit par M. Wolfe, le chef si avantageusement connu, compte 16 instrumentistes de mérite, qui exécuteront un excellent programme.

On trouvera sur le square des tables élégamment dressées où seront servis des rafraîchissements, dont a pris charge M. Auguste Mannessier, le glacier en vogue. C'est dire que tout sera de premier choix.

Nous n'avons point à insister ici auprès du public; la façon dont il a répondu aux divers appels des Commissaires de la Place Washington nous est un sûr garant que ce soir il sera là en foule. On n'abandonne pas ce que l'on a créé avec tant de spontanéité, de cordialité.

Allez voir les jolis souliers en coutil, pour enfants, mis en vente à l'Etoile Rouge.

On prévient les attaques de paralysie, la maladie du cœur et les affections des reins, par l'emploi du "Brown's Iron Bitters."

L'éminent Dr J. J. Caldwell, de Baltimore, Md., dit: "J'ai beaucoup employé Colden's Liquid Beef Tonic dans les cas de débilité, de fièvre et d'affections nerveuses, et j'ai pu constater que c'était un des toniques nourrissants les plus sûrs et les plus efficaces qu'on puisse trouver dans les pharmacies. (N'en prenez pas d'autre chez les pharmaciens.)

Nous lisons, dans la *Liberté*, de Paris:

On rencontre dans le commerce une espèce de café à gros grain un peu pâle, connue sous le nom de café du Malabar. La falsification a si bien su imiter les grains de cette sorte de café qu'on le vend vert, c'est-à-dire sans être brûlé, de façon à n'éveiller aucun soupçon de fraude. Celle-ci se trouve d'autant mieux masquée que le marchand a l'adresse de mêler le café factice avec le café véritable dans la proportion d'un quart et même de la moitié.

L'imitation est parfaite, quant à la grandeur, la forme et la couleur du grain. Cependant, il est facile de distinguer le vrai du faux à l'absence dans ce dernier, du résidu de la petite membrane jaunâtre qui enveloppe le grain véritable de café.

Ces grains sont fabriqués avec une pâte de farines de fève et de glands, à laquelle on donne la couleur du café vert en l'additionnant, dans une certaine proportion, de racine de chicorée torréfiée; on y ajoute de la pierre calcaire réduite en poudre pour procurer du poids. Une petite machine ingénieuse comprime la pâte et lui donne la forme du grain de café.

En variant l'appareil et en colorant le produit dans des proportions voulues, les marchands fabriquent du Java, du Porto-Rico, voir du Moka, etc.

Avis aux consommateurs de café et qu'ils n'oublient pas de s'adresser au laboratoire municipal.

LOUISIANE.

Le *Sugar Planter* (West Baton Rouge), du 9 juin:

Nous avons encore eu une semaine de mauvais temps, et il nous faut attendre une nouvelle lune pour obtenir quelque changement. La plupart de nos habitants commencent à en redouter de fâcheuses conséquences. La chaleur devient intense; la terre, pleine de vase, nous envoie des odeurs désagréables; des nuées de moustiques infestent l'air et ne nous laissent aucun repos dans nos maisons. Tous émigreraient sur les côtes de la mer, s'ils le pouvaient. Au demeurant, étant incapables de remédier à un pareil état de choses, le mieux pour nous est de prendre notre mal en patience, et d'en rire, si nous sommes d'humeur à le faire.

—Mme Julia E. Cummings vient de mourir, dans notre paroisse, à l'âge de 83 ans; elle appartenait aux plus illustres familles de notre Etat, et s'était fait beaucoup estimer parmi nous.

— L'état sanitaire s'est beaucoup amélioré dans notre paroisse. Les médecins se sont rendus maîtres du dernier cas de fièvre jaune.

L'*Opelousas Courrier* (paroisse St-Landry), du 9 juin:

Depuis la semaine passée, nous avons eu des pluies tous les jours; elles ont été constamment accompagnées de tonnerre et d'éclairs.

Les récoltes poussent rapidement, mais l'eau commence à devenir une entrave pour les travaux de ferme. Ceux dont les champs n'ont pas été débarrassés des mauvaises herbes, ne peuvent plus s'en défaire; elles croissent très rapidement, grâce à la pluie. Tout indique que les pluies vont maintenant se prolonger assez longtemps. Cela ne peut que faire redouter l'apparition de la chenille; certaines personnes la regardent comme inévitable.

—On décore, en ce moment, notre église de jolies peintures et on répare le cimetière catholique.

—L'Hon. H. L. Garland, président du comité chargé de recueillir de l'argent au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans, accuse un encaisse de $1204 70 provenant de la paroisse. Cette somme se divise ainsi:

Opelousas	$431 20
Grand Côteau	302 50
Washington	250 00
Ville Plate	221 00

—Une série de représentations dramatiques aura lieu l'été qui va commencer. La première se donnera le 4 juillet. La compagnie des amateurs de la ville doit jouer "Our wife."

Le *Pointe Coupée Banner* [paroisse Pointe Coupée], du 9 juin:

Nous avons réellement trop de pluie, depuis deux semaines. Dans beaucoup d'endroits, le terrain est tellement saturé d'eau, que les habitants ont été obligés d'abandonner leurs travaux pendant ce temps-là. Les mauvaises herbes croissent de tous côtés.

—Suivant le rapport du major H. H. Richardson, il y aurait 175,000 yardes cubes de levées à construire, au prix de $43,750. Le major est, suivant nous, dans l'erreur. Nous croyons qu'il y a peu près 300,000 yardes à relever, au prix de 30 cents la yarde. Malheureusement, les travaux de M. Richardson, si faible que soit la dépense, sont abandonnés. Une pareille mesure est anti-démocratique. Depuis 10 ans que la crevasse est restée ouverte, les propriétaires les plus intéressés à sa fermeture ont payé plus de $100,000 de taxes. Ce qui n'empêche pas que, depuis ce temps, leurs propriétés sont dans un état de désolation. On n'a pas le droit de taxer une population que l'on ne veut pas protéger.

Le *Capitolian Advocate* (Baton Rouge), du 11 juin, paraît avec une colonne encadrée de noir. Il nous donne la triste nouvelle de la mort de l'Hon. Henry J. Hyams, l'éditeur du *Sugar Planter*, de West Baton-Rouge. Né dans la Caroline du Nord, mais habitant la Louisiane depuis sa première jeunesse, M. H. J. Hyams était un véritable Louisianais par les habitudes, par les sentiments, par l'adoption.

Il est mort à l'âge de 55 ans, après avoir été longtemps éditeur du *Sugar Planter* et membre de notre Législature. Tous ceux qui l'ont connu, l'aimaient; ils vantaient beaucoup ses rares qualités de cœur et d'esprit.

West Baton-Rouge perd en lui un de ses meilleurs citoyens et la Presse louisianaise, un de ses plus habiles, de ses plus spirituels écrivains.

—Notre confrère nous apprend aussi que la fabrique de glace de Baton-Rouge a commencé à fonctionner avec succès; que les exercices annuels de l'Institut des Sourds-muets ont eu lieu, le 9, et, enfin, que le *register* d'Etat a vendu, depuis le 1er juin jusqu'à samedi dernier, 4,799 arpents de terre.

Le *Pionnier de l'Assomption*, du 9 juin:

Le *Pionnier de l'Assomption* termine, avec le numéro d'aujourd'hui, son XXV volume.

(Prospérité et longue vie à notre confrère de Napoléonville, que nous comptons parmi nos meilleurs échanges des campagnes de la Louisiane.)

— Trop de pluie, depuis quelques jours. L'herbe pousse vite et drue dans les champs et fait beaucoup de mal à la récolte.

—L'eau a baissé assez rapidement, ces jours derniers. Maintenant, dans le Bayou, elle est à peu près au niveau de l'écore. Dans l'intérieur, elle ne couvre plus que les bas fonds.

—Nos routes sont très mauvaises depuis quelques jours, et si la pluie ne cesse pas bientôt, elles deviendront impraticables pour les véhicules.

—Jeudi dernier, à son assemblée régulière, la compagnie de pompiers de Napoléonville a admis vingt-trois nouveaux membres. Dès aujourd'hui, elle est en mesure de faire face à toute éventualité. Nous félicitons les nouveaux membres de l'empressement avec lequel ils ont répondu à l'appel et aux désirs de la compagnie. Jeudi prochain, il sera procédé à la réorganisation complète de la compagnie par l'élection de ses officiers.

— Notre brave et estimable concitoyen et ami, M. Claiborne Dugas—le décès de son épouse est tout récent—vient d'éprouver un nouveau malheur. Sa plus jeune fille, charmante enfant de trois ans et demi, qui donnait de belles espérances et qu'il idolâtrait, est morte, samedi dernier, après une très courte maladie.

Au nom des nombreux amis qu'il compte dans la communauté, nous prions M. Claiborne Dugas d'agréer les plus sincères compliments de condoléance.

—Notre brave et digne co-paroissien, Théogène Daigle, est gravement malade, et, au moment où nos lecteurs verront ces lignes, il aura probablement cessé d'exister.

La *Revue de Marksville* [paroisse Avoyelles,] du 9 juin:

Les pluies fréquentes que nous avons depuis quelques semaines commencent à faire passablement de tort à la récolte, et principalement au coton. Le maïs de la prairie peut endurer beaucoup plus de pluie que le coton. Il est grand temps que le temps se mette au beau, autrement nous craignons qu'il n'y ait une forte perte.

—Il y a paralysie complète dans les affaires de notre village. Le seul remède qui les ramènera à la vie sera appliqué aux mois de septembre et d'octobre.

— Plusieurs cocons de vers à soie, que nous avons reçus, dernièrement, de Messieurs J. O. Domas et Louis Porterie, de Mansura, commencent à éclore. Nous espérons que ces Messieurs, qui veulent s'occuper de la sériciculture dans notre paroisse réussiront à merveille dans leur entreprise. Avant peu d'années, nous pensons voir se développer, au milieu de nous, cette industrie, qui est tout ensemble un agrément et une source de revenus.

—L'élection d'un conseil de ville pour notre village a eu lieu samedi dernier, conformément à la loi. Après avoir compté les voix, les commissaires qui étaient chargés de tenir cette élection ont déclaré que la liste suivante était élue: A. H. Bordelon, maire; E. J. Joffrion, C. P. Couvillon, H. C. Edwards, A. J. Tailleur et A. M. Gremillion, aldermen.

—La ville de Mansura a tenu, lundi dernier, l'élection pour un conseil de ville. Les personnes suivantes ont été élues: P. D. Roy, maire; David Siess, Gerand Chatelain, Ogé Dufour, Louis Olivier et B Lavalais, aldermen.

La souscription nationale pour le monument Gambetta s'élevait, le 29 mai, à Paris, à la somme de 162,313 fr. 26 c.

Loterie de la Louisiane.—Un avis signé d'un nom bien connu à la Nouvelle-Orléans, se publie dans nos colonnes de ce jour, avis par lequel la compagnie de la Loterie de la Louisiane fait part au public du gain de $75,000 par M. Jonas Demoruelle au tirage d'avant-hier, et de sa mise en possession de la somme. En effet, M. Demoruelle était porteur d'une moitié du billet 22,121 auquel est échu le premier $150,000, et, sur sa demande, billet en main, un chèque pour le montant qu'il réclamait lui a été donné sur la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans.

Souliers bord-de-mer. — Les parents voulant compléter un costume de bord-de-mer, pour enfants, ne trouveront rien de plus gentil, comme chaussures, que les nouveautés en coutil mises en vente à l'Etoile Rouge.

Anamosa, Iowa.—Le Dr T. J. McGuire dit: "Je sais que "Brown's Iron Bitters" est un excellent tonique et donnent une satisfaction générale."

M. H. Billard, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 26 mai.

De l'éminent Dr H. R. Hopson, Memphis, Tenn.

"J'ai employé Colden's Liquid Beef Tonic dans plusieurs cas de *consomption* et de *débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (N'en prenez pas d'autres des pharmacies).

La vente de la collection Rasse vient d'avoir lieu à Florence.

Quelques pièces ont atteint des prix exceptionnels.

Un bouclier rond en fer repoussé, ciselé et damasquiné, provenant de la famille Rosmini d'Udine (diamètre 58 centimètres), et un casque en fer repoussé, ciselé et damasquiné, ont été adjugés ensemble 60,000 fr.

Un casque en fer repoussé, ciselé et damasquiné (seizième siècle), 24,500 fr.

Un bas-relief rectangulaire de Desiderio de Settignano (seizième siècle), 18,000 fr.

Une plaque en faïence à reflets métalliques: la Vierge et l'Enfant sur un trône; par Andreoli, dit Maestro Giorgio di Gubbio (fin du quinzième siècle), 10,100 fr.

Horsford's Acid Phosphate
Pour le mal de mer.
S. S. Parker, Wellington, O., dit: En traversant le lac Erie, j'en ai prescrit à quelques passagers qui souffraient du mal de mer, et qui ont éprouvé un soulagement immédiat.

Décédée hier, à 6 heures A. M., Mlle Elina Marie Fauconné de Calongne, âgée de 62 ans. Les amis et connaissances de ses frères M. Amas, Octave et Adolphe Calongne, ainsi que ceux de ses neveux F. Hamilton et Auguste Calongne sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures précises. Le corps est exposé chez son frère M. A. Calongne, rue Claiborne, entre Colombus et Laharpe.

Loge Persévérance No 4.

Il a plu au Gr.·. Arch.·. D.·. L'un.·. de rappeler à lui l'âme de Mlle Elina Calongne, sœur de notre estimé frère et Ex. Vén. M. A. Calongne. Les membres de cette resp.·. Loge sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce soir à 5 1/2 P. M. Le convoi partira du No 373 rue Claiborne, entre Colombus et Laharpe.

Par ordre du Vén.·.

MAGENDIE, secrétaire.

Avis.

$150,000. Nlle Orléans, 13 juin 1883.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'une moitié du billet No 22,121, tirage à numéro simple, Classe "F", de la Loterie de l'Etat de la Louisiane—moitié qui a gagné le Premier Gros Lot de Cent Cinquante Mille Piastres le mardi, 12 juin 1883. La dite moitié de billet ayant droit à la somme de Cin[quante Mille] Piastres, au bureau de Jos. Demoruelle, No 50 rue Tchoupitoulas, N. O., et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation de cette moitié de billet aux bureaux de la compagnie.

Nom: JAMES DEMORUELLE.
Résidence: Rue Tremé, entre St-Anne et Dumaine.
14 juin—1f

Exposition Universelle Industrielle et du Centenaire du Coton, Nouvelle-Orléans, 1884.

(CIRCULAIRE No. 1.

I.—Saml Mullen, de la Nouvelle Orléans, a été nommé Secrétaire et Directeur-général pro tem.

II.—F. C. Morehead, de Vicksburg, a été nommé Commissaire-général de l'Exposition.

III.—Les bureaux-généraux de l'Exposition ont été établis rue Baronne, 74, à la Nouvelle-Orléans, et sont, dès à présent, ouverts aux affaires.

E. RICHARDSON, Président.
Saml. Mullen, Secrétaire et Directeur-général Provisoire.
14 juin

SOULIERS en COUTIL POUR ENFANTS, A L'Etoile Rouge!
14 juin—1f

Southern Insurance Company of New Orleans
(Compagnie d'Assurance du Sud de la Nlle Orléans.)
RUE DU CAMP, 31.
CAPITAL....$300,000

Exposé de ses opérations des six (6) premiers mois et 10 jours (soit du 20 novembre 1882 au 31 mai 1883.)

Primes reçues—		
Sur des risques d'incendie	$62,156 52	
Sur des risques de mer	6,599 53	
Sur des risques de rivière	5,586 27	
Primes totales		$74,345 32
Sur des risques d'incendies	$3,070 31	
Sur des risques de mer	3,419 36	
Sur des risques de rivière	355 93	
	$6,845 60	
Rescomptes et commissions	9,688 64	
Réassurances et primes remboursées	4,961 90	$21,494 64
Surplus		$52,851 28

ERNEST MILTENBERGER, président.
SCOTT McGEHEE, secrétaire.

Cette compagnie assure aux prix courants en [illegible] les plus réduits, alloue l'escompte [illegible] et, en outre, partage entre TOUS ses assurés, à la fin de chaque année fiscale, 50 pour cent de ses profits, après en avoir déduit six (6) pour cent d'intérêt par an sur le fonds-capital. [illegible]

Avis.

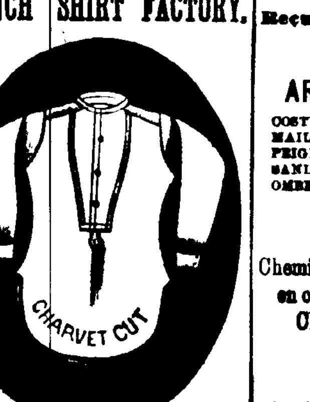
Les privilèges de la barre, &c., pour le pique-nique donné par l'Association Fraternelle et Mutuelle des Jardiniers, seront vendus à l'encan, dimanche 17 juin 1883, à 1 heure de l'après-midi, au Linger's Park.

JNO PARR, Chairman du comité d'arrangements.
14 juin—4f

Dr ALCÉE CHASTANT,
RÉSIDENCE, 127 rue St-Philippe, près Remparts.
HEURES DE CONSULTATIONS.
De 8 à 9 A. M.
De 4 à 6 P. M.
5 juin—1m Mer J D

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

FRENCH SHIRT FACTORY.



VICTOR NIPPERT, CHEMISIER,
16......RUE ST. CHARLES......16
Branch office de la Blanchisserie dite:
TROY STEAM LAUNDRY Co
22janv—6m—Dim.Mar.Jeu.

LE KA-KAVA
Guérit la syphilis et toutes les maladies rebelles de la peau.
Pas de guérison. Pas de paiement.
Préparé à la Pharmacie de Angell, 153 et 155 rue Julia. En vente par tous les droguistes, prix du paquet: $2 50.
26 mai—1an—DMaJ

CHEMISERIE PARISIENNE
137 rue Canal.
Fabrique et Blanchisserie: 23, 25 et 27 RUE CONTI.
STOCK COMPLET!!

CALEÇONS, GILETS et CHAUSSETTES en fil d'Ecosse, Balbriggan, mérinos et flanelle légère, articles français et anglais. CRAVATES, MOUCHOIRS blancs et à bords imprimés. FOULARDS, BRETELLES, Gants et autres, en coton et soie. PARAPLUIES coton et OMBRELLES pour hommes.—GANTS, fil d'Ecosse, en blanc et en couleurs. CANNES, PEIGNES et BROSSES, MALLES et SACS DE VOYAGE, PORTE MONNAIE, BOUTONS pour cols et pour manchettes. FAUX COLS et FAUX POIGNETS, etc., etc.

GRAND ASSORTIMENT de Percale, cheviots, madras et toiles couleur pour CHEMISES. Tous ces articles, quoique sortant des meilleures fabriques, sont offerts à des prix à la portée de tous.

AVIS à nos clients qui ont besoin de renouveler leur assortiment de CHEMISES pour l'été, nous les engageons à les commander avant l'arrivée des grandes chaleurs pour ne pas subir de retard. Déjà nos ateliers peuvent à peine suffire pour les ordres en mains.

Notre fabrication sera toujours, comme par le passé, de première classe seulement et les prix de nos Chemises sur mesure resteront les mêmes, soit 27, 30 et 36 dollars la douzaine, et celles en stock également de notre fabrication, de 15, 18, 21 et 24 dollars la douzaine.

F. GUÉBLE,
137 Rue Canal (bâtisse Touro.)
31 déc—6m—Dim Mar Jeu

La Cinquième Session Annuelle —DU— Département Académique De l'Université de la Louisiane

Aura lieu au GRAND OPERA HOUSE, rue du Canal, VENDREDI, le 15ème jour de juin.

Les exercices commenceront à midi précis.

Des récompenses seront décernées aux élèves les plus avancés du Département Académique et de l'Ecole Supérieure de l'Université.

Le discours annuel sera prononcé par Geo. W. Cable.

Les amis de l'Université, les familles et amis des élèves et tous ceux qui sont sincèrement intéressés dans l'éducation supérieure sont cordialement invités à venir.

L'orchestre sera sous la direction de Théo. Curant.

12 juin—4f R. JESSE, doyen.

AVIS.

L'UNION FRANÇAISE.

Nous soussignés, nommés par la Société de l'Union Française pour faire le tirage de 375 obligations, certifions que les numéros suivants sont sortis:

5	6	8	10	12	13	14	15
20	29	27	29	40	42	45	46
43	49	54	60	63	64	69	71
74	75	79	80	83	84	87	88
90	92	96	97	99	101	104	106
108	110	111	112	114	115	117	120
123	124	125	128	129	130	132	134
139	141	145	147	150	152	154	155
156	158	159	165	166	167	171	173
174	176	177	178	179	182	183	185
186	189	190	192	194	196	197	202
206	207	208	209	211	213	214	215
220	221	232	223	224	229	231	233
236	239	241	242	250	254	255	256
257	258	261	262	266	269	270	272
280	281	282	288	290	291	294	295
297	298	300	301	303	304	306	310
312	316	320	322	323	326	327	330
338	339	340	343	344	345	347	350
352	355	356	360	365	366	368	369
360	373	376	378	382	384	385	389
391	393	396	401	402	403	405	406
407	409	411	413	417	421	422	423
424	425	426	427	429	430	431	434
438	441	444	445	446	450	451	459
453	454	456	457	461	463	464	465
466	472	475	480	476	477	479	481
485	488	490	491	496	500	502	503
504	505	509	509	510	517	520	523
524	525	526	528	531	532	533	537
539	541	547	550	551	552	553	554
557	559	578	579	589	591	592	593
594	598	599	601	602	606	607	608
609	610	613	614	617	618	622	624
625	627	648	629	630	632	633	634
638	640	641	649	663	664	665	668
649	655	656	665	667	674	675	676
678	679	680	682	686	686	687	689
690	693	698	701	702	707	711	713
715	718	722	724	725	726	728	730
731	736	738	735	736			

Dr Ed. SOUCHON,
H. DAMIENS,
P. BOSONNEY,
A. ALDIGE,
H. BILLARD.

Les détenteurs des obligations ci-dessus sont invités à présenter, sans délai, leurs titres au Trésorier de la Société, monsieur A. Dousma, No 45 rue de Chartres, afin de toucher le montant. Le paiement aura lieu de 10 heures du matin à 2 heures P. M.

L'intérêt cessera à dater du jour du tirage.

H. BILLARD, Secrétaire. FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
12 juin—3f

L'UNION FRANÇAISE.

LES LOTS non réclamés seront délivrés au local de l'Union Française, SAMEDI et les jours suivants, de midi à 2 heures, jusqu'au 28 juin 1883.

Pour le Comité de la Tombola.
H. BILLARD, Secrétaire.
1 juin—

A VENDRE

La bonne GROCERIE de gros et de détail, connue sous le nom de Tremé Mill Grocery.

S'adresser à Mme Vve F. JONVILLE, coin Ste-Anne et Robertson. 13 juin 1m-MaJS

A vendre.

UNE BELLE RÉSIDENCE en briques à deux étages, confortable, agréable, centralement située, rue Bourbon entre Ursulines et Hôpital. S'adresser à GIRARDEY & MACON, 10 rue Carondelet.
7juin—7f

A VENDRE.

A louer—Un grand terrain, bien situé, rue des Remparts, entre Hôpital et Quartier. Pour les conditions, s'adresser au No. 124 rue du Quartier.
13 juin—1m

TOMBES ET FOURS NEUFS à vendre au Nouveau Cimetière St-Louis. S'adresser au gardien.
5 mai—3m

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.

LES cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.

Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offertes aux élèves sans prix extra.

Un cours d'Espagnol et d'Allemand a lieu quotidiennement.
17 oct—

H. DAMIENS.
127, RUE ROYALE, 129
COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises
Reçues par les steamers Paris et Counsellor.

ARTICLES DE BAINS.
COSTUMES DE BAINS—pour Dames.
MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.
PEIGNOIRS ET SERVIETTES—à bains.
SANDALES—pour hommes et pour dames.
OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer.

BONNETERIE,
Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles, ETC, ETC, ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE
Couverts de Table, Couverts à Dessert, Cuillers à Café, Louches.

OMBRELLES pour DAMES,
HAUTE NOUVEAUTÉ.

PARFUMERIE, MERCERIE, LINGERIE.
TOILE CAOUTCHOUC—par yard.
13 juin—

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104 RUE DU CANAL.

Vingt-neuvième état annuel.

CONFORMEMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1883, les primes non-échues de l'année précédente y comprises:		
Risques de feu		$248,848 79
Risques sur les mers		22,022 70
Risques sur les rivières		22,912 63
Total des primes		$293,784 12
Moins les primes non-échues		75,281 00
Primes nettes, échues le 31 mai 1883		$218,503 12
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$56,527 62	
Sur risques maritimes	13,201 25	
Sur risques de rivières	4,495 50	
Taxes et dépenses, moins l'intérêt	26,164 16	
Réassurances et primes remboursées	16 100 36	
		$116,489 79
Profit		$102,014 33
La Compagnie possède l'actif suivant:		
Immeubles		344,820 53
Actions de banques, chemins de fer et autres actions		61,333 75
Billets garantis par hypothèque et nantissement		149,330 00
Billets à recevoir		61,098 58
Primes en voie de collection		36,450 06
Actions du Vallette Dry Dock Co		11,362 50
Actions du New Orleans Water Works Co		19,600 00
Bons Consolidés de la Louisiane		15,426 25
Mandats sur la ville (City Time)		2,000 00
Jugement sur billets hypothécaires		4,335 00
Argent en caisse		82,579 62
		$888,334 49

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. } Signé et assermenté devant moi ce 11me jour de juin 1883.

JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce 11me jour de juin 1883, il a été résolu de déclarer, en plus du dividende intérêt de Dix pour cent déjà payé aux actionnaires, un nouveau dividende de VINGT-CINQ POUR CENT, sur les primes nettes participantes acquises durant l'année expirée le 31 mai 1883, payable le troisième LUNDI du mois de juillet prochain.

DIRECTEURS.

P. MASPERO,	JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH,	J. J. FERNANDEZ,
D. FATJO,	PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY,	D. A. CHAFFRAIX,
S. W. TAYLOR,	CHAS. LAFFITTE,
JOS. A. SHAKESPEAR.	

12juin—

PAPETERIE!
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,
PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.
Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.
Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres, Enveloppes, [de tous formats et qualités.]

ENCRES de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes,
Dépôt des plumes et Porte-Plumes, &c, de la maison Faber.

Fournitures pour Ecoles.
Registres fabriqués sur commande.
Reliures en tous genres.

ALBUMS en tous genres.
Autographes, Photographes.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture.
Abonnement au mois.

Pose et fournitures de Papiers peints—Décoration d'appartements.
Décorations de Plafonds, etc, etc.
Genres et styles nouveaux.

Echantillons et devis fournis sur demande.
13mai—

H. DAGORET.
Marchand de Tabac à fumer, Chiquer, Priser, Tabac en feuille pour fabricants de cigares, Rubans, Pipes, etc.
ENC. ROYALE ET ST-LOUIS,
3juin—1m. N. O.

Washington Hotel,
A MILNEBURG, VIEUX LAC.
Réouverture pour la saison d'été
J. TRISCONI, Propriétaire,

A l'honneur d'annoncer au public que le "Washington Hotel est rouvert pour la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et l'établissement ne laisse absolument rien à désirer quant au rapport du service que celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi est secondé par M. Miguel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets. Son chef de cuisine est M. REMY LUBEC qui est sans égal dans le Sud. Bains pour familles, dames ou hommes: il n'y en a pas de pareils sur les bords du lac, aucun canal urbain ne se déchargeant dans les parages de Milneburg.

Prix invariablement modérés.

Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées. Après 9 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures.
29 avril—3m—MaJ D PP

PRENEZ AVIS!

Outre les réductions très grandes que nous avons déjà fait subir aux prix de toutes nos marchandises pour HOMMES, JEUNES GENS, GARÇONS et ENFANTS, telles que: Vêtements, Articles de Toilette, Chapeaux, Malles, Valises, etc., etc., nous offrons maintenant aux "acheteurs au comptant" les escomptes suivants sur tous leurs achats.

De $1 à $20, 5 pour cent d'escompte.
De $20 à $50, 7 pour cent d'escompte.
De $50 à davantage, 10 pour cent d'escompte.

Souvenez-vous de ce que toutes nos marchandises ont été réduites au-dessous du prix de revient des manufactures, et que l'escompte que nous offrons est calculé à amener une vente d'écoulement de tout notre Stock, pour cause de dissolution de société.

C. LAZARD & Cie.,
213, 215 et 217 RUE DÉCATUR,
NOUVELLE-ORLÉANS.
26 mai—1 mois.

Le MAGASIN de GRUNEWALD
Est le meilleur et celui où l'on vend à meilleur marché

DANS LE SUD.
45 PIANOS PLEYEL
—DES—
DERNIERS MODÈLES
—ET AVEC DE—
Nouvelles Améliorations
VIENNENT D'ÊTRE REÇUS.

Les meilleurs pianos américains comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction sont les

STEINWAY.
Knabe, Behr, frères, SOHMER, Fisher et Pease.

Toute espèce d'instruments de musique, en gros et en détail, à des prix qui défient la concurrence.

Musique, livres de musique, vendus à tout le monde à escompte.

Venez voir vous-même ou écrivez à

L. GRUNEWALD,
Le plus grand magasin de Musique du Sud.
SALLE GRUNEWALD,
Et 127 rue du Canal.
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
Ou 50 rue Maine,
HOUSTON, TEXAS.
5 mai—

GOMBO FEVI
AU NATUREL,
CONSERVÉ EN
BOITES DE FERBLANC,
—PAR—
G. W. Dunbar's Sons
Se vend chez tous les GROCERS.
ESSAYEZ en une BOITE pour faire UN BON GOMBO.
8mai—1mois—mar jeu dim

Le Stock le plus vaste, au Sud, de voitures.
Fred. N. THAYER.
169 rue Gravier, vis-à-vis l'Hôtel St Charles, et 13 rue de l'Union.
(Entrepôts, rue Gravier, 217)
Dépôt du Crane & Breed Manufacturing Company.
Corbillards et Articles à l'usage des Entrepreneurs de Pompes Funèbres, Buggies, Voitures, Harnais, Voitures d'enfants, Vélocipèdes, Bicycles, etc.
18 mars 83—1an

L'UNION FRANÇAISE.
Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits: Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France.

S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.

Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York.

Tous nos renseignements sont fournis gratis.
9fév—1an MaJD

ETOFFES DE BLANC

T. C. PORTEOUS,
133, Rue du Canal,

OFFRE dans le moment un vaste assortiment de MOUSSELINES BLANCHES IMPRIMÉES A TRÈS BAS PRIX.
MULLS françaises et indiennes.
LINONS VICTORIA et de PERSE.
CARREAUX des INDES.
ORGANDIES et JACONETS.
—AUSSI—
Un fort joli assortiment de
BRODERIES, JACONETS, [illegible]

Fort Espagnol.
LE LIEU FAVORI.
SAISON DE 1883.
Concert-Promenade
PAR
L'Orchestre du Prof. Borchert.

PROGRAMME:
MERCREDI ET JEUDI.
1..Marche—Amacones ... Hoffman
2..Ouverture—Marilla ... Gounod
3..Valse—Morning Leaves ... Strauss
4..Morceau choisi (à la demande)—Giroflé-Girofla ... Lecocq
Après l'Opéra.
5..March (à la demande)—Merry War ... Strauss
6..Ouverture—Boccaccio ... Keler Bela
7..Morceau choisi—Olivette ... Audran
8..Galop—Rendez-Vous ... Damm
13 juin—2f

Fort Espagnol.
FORT ESPAGNOL.
New Opera House
Tous les Soirs - - Tous les Soirs
—PAR—
Mlle ALICE OATES
—ET SA—
Nouvelle Troupe de Talent.

On jouera LA MASCOTTE tous les soirs jusqu'à nouvel ordre.
Souvenez-vous qu'il y a représentation tous les soirs.
Sièges réservés ... 25 cents
A partir de cinq heures de l'après-midi, les convois partiront de la gare coin Canal et Basin, toutes les quinze minutes, en destination directe du lac, sans arrêt aucun.
7juin

Casino du Fort Espagnol.
TABLE D'HOTE de 5 à 7 HEURES
SOUPE—Tortue.
POISSON—Red Snapper au gratin.
ENTREE—Poulet à la Créole.
ROTI—Bœuf.
LEGUMES—Pommes de terre à la Bordelaise, Haricots verts, Mais tendre.
DESSERT—Crème à la glace. Fruits. Café de Cordova.
$1.00. W. S. SAITER.
7 juin—

WEST-END
SAISON DE 1883,
Commençant---Mai, 1883.
Concerts du soir, par la Musique de West End,
Sous la direction de l'éminent artiste louisianais,
Prof. G. D'AQUIN.
Engagement spécial du célèbre Cornettiste,
Signor A. LIBERATI,
Commençant le 15 mai et devant durer DEUX SEMAINES.

Trains de West-End, Heures de départ.
Les trains du City Railroad partiront comme suit:
TOUS LES JOURS.

DE LA VILLE.	DU WEST-END.
7...a. m.	8...a. m.
8...a. m.	9...a. m.
9...a. m.	10...a. m.
10...a. m.	11...a. m.
11...a. m.	12...m.
12...m.	1...p. m.
1...p. m.	2...p. m.
2...p. m.	3.15...p. m.
3...p. m.	3.45...p. m.
et ensuite toutes les vingt minutes jusqu'à	
10...p. m.	et 11...p. m.

LES DIMANCHES.
Le premier train partira à 6 heures et demie du matin, et ensuite comme ci-dessus, toutes les heures jusqu'à 2 heures de l'après-midi; puis, tous les quarts d'heure, jusqu'à dix heures un quart du soir.
On peut se procurer des trains extras à quelque moment que ce soit, en s'adressant au bureau de la Compagnie, No 102 rue du Canal.
Billets de famille et commutation vendus à prix réduits.
F. WINTZ, Surintendant.
6 mai—

Quatorzième Festival Annuel du 4 JUILLET
DONNÉ PAR
L'Association de Bienfaisance des Commis,
AU FORT ESPAGNOL,
Le Mercredi, 4 Juillet 1883.

Programme des amusements du jour: Matinée à midi, par la troupe d'Alice Oates. Siège réservé, 25 cts.
Aussi, nombre de divertissements dans le jardin.
Grande exhibition pyrotechnique; concert par l'orchestre du prof. Borchert, de 8 heures à 11, le soir.
Grand bal dans la salle des concerts. Entrée, 50 cents pour les messieurs; gratuite et par invitation pour les dames.
Trois corps de musiciens seront retenus pour la circonstance.
3 juin—1m—dim,mer,mer

CHOCOLATS DE LA CALIFORNIE.
—DE—
D. Ghirardelli & Sons.
CALIFORNIA SWEET CHOCOLATE.
En papiers de 1/4, boîtes de 12. Qualité excellente pour le prix.
CALIFORNIA PREMIUM CHOCOLATE.
De qualité égale ou supérieure aux meilleures marques venant d'ailleurs.
CALIFORNIA VANILLA CHOCOLATE.
Chocolat de la meilleure qualité.
CHOCOLAT EN POUDRE, CHOCOLAT PRÉPARÉ.
Par excellence, pour les Dames, pour les Confiseurs, Crème, etc., etc., etc.
A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent.
OSCAR BERCIER, 77 rue [illegible]
27mai et 4 août

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR,
11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE
Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasse et riz, &c.
25 mars—1 an

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 13 JUIN.—CLASSE No 140
Tirage de 4 heures P. M.

67 61 28 74 17 71 58 33 62 12 31 64 53 5

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 13 juin 1883—4 heures P. M.

LOUIS H. [illegible]
J. A. A. [illegible]

Les plans [illegible]